

N°2
Jo White



Mieux vantard que damné

Alpha

Éditions La Gauloise

Alpha

JO WHITE
MIEUX VANTARD QUE DAMNÉ

Roman Policier

Les Éditions La Gauloise

Chapitre -01-

L'Homosensuel

Comme tous les matins, lorsque le temps le permet, Murielle Dubois, alias Mumu, vient secouer ses dernières gouttes de sommeil à la terrasse d'un bistrot du Cours Saleya. Elle adore l'odeur du café noir, la morsure du premier soleil. Nice à l'aube est croustillante et parfumée comme ces croissants chauds qu'elle écorne. Elle occulte son régime. Ses vingt-huit ans blonds et séduisants à craquer ne lui permettent aucun écart culinaire.

Elle s'offre ces petites extases avant de rejoindre l'agence de « Jo White détective ». Elle y travaille depuis peu. En fait, depuis que son amie Joëlle Leblanc a repris l'affaire familiale à la suite du décès de son père.

Ce matin-là, la béatitude vire à l'imprévu. Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un costume d'alpaga noir, froissé par une nuit blanche, vient s'asseoir à sa table sans y être invité. Il est grand, les cheveux poivre-et-sel, l'œil pétillant comme de l'Asti, des petites pattes d'oies qui lui donnent l'air de toujours sourire. Plus un charme naturel qui a résisté à une nuit de débauche et vous entoure comme un parfum tenace.

Putain, le mec !... Pense Mumu en douce et en français dans le texte, même qu'il n'y a qu'à moi que ça arrive des paquets-cadeaux comme celui-là ! Pouvait pas se pointer hier soir quand je bouffais mon Ronron toute seule à en chialer ?

-Excusez mon intrusion intempestive et fort peu courtoise, chère demoiselle, mais cela fait cinq minutes que je vous observe depuis une des tables voisines et je voulais m'assurer que vous étiez bien aussi tarte de près comme de loin ! J'ai toujours eu plaisir à côtoyer des pétasses indigestes, mais je dois avouer que votre plastique laxative vaut largement le détour ! Au fait, je ne me suis pas présenté ! Veuillez me pardonner.

Il se lève, fait un salut très prussien en claquant des talons.

-Andréas Schmidt ! Je suis allemand, écrivain, noctambule !

-Et moi c'est Mumu-la-conne ! Je suis niçoise, essayeuse de suppositoires et je vous merde comme un lavement !

-Bravo ! Somptueux ! même le verbe est en harmonie ! La perfection ! Permettez une minute ?

Il fait signe au garçon, commande une bouteille de champagne et deux coupes. Le larbin marque une légère hésitation, hausse les épaules et part donner suite à la requête.

-Du champagne à huit heures du mat ? non mais, je rêve ! pourquoi pas un cassoulet-lentilles et une vodka ? si c'est la fièvre teutonique qui vous fait des misères, faut vous purger. Du champagne ! Y a pas, vous êtes vraiment braque...

-Non, Allemand ! de plus, je ne me suis pas couché de la nuit, vous savez ? Je n'ai pas fermé l'œil depuis vingt-quatre heures.

-Faut vous forcer ! Bon, à part me dire que j'ai une tête de vomitif, c'est quoi votre truc ?

-Si vous insistez !... Mon truc à moi c'est plutôt le style orgie intégrale avec copulation pluridisciplinaire intégrée. Voyez-vous, en plus d'une gueule carrossée grand tourisme, la nature m'a doté d'un membre exceptionnel, avec arbre-à-came en tête et culbuteurs extravertis. J'atteins très vite ma vitesse de croisière et je suis capable de tenir plusieurs heures sur le même plein ! Sans fausse modestie, je suis plus du genre Ferrari que Twingo ! Ceci dit, une mécanique de course comme la mienne demande un entraînement journalier intensif et des soins de tous les instants. Impossible de la laisser au paddock plus d'une nuit ou elle se rouille !

-Super ! et je suis sensée faire quoi dans vos exploits de formule un ?

-Mon dieu, très chère amie, je vous verrais bien prendre le volant pour une séance d'essais libres ! Votre physique me fait penser au circuit d'Hockenheim, avec ses lignes droites enivrantes, ses courbes voluptueuses... En fait, dès que je vous ai aperçue, j'ai tout de suite deviné que vous étiez une mordeuse de draps frénétique. Vous êtes à l'amour ce que les blinis sont au caviar.

-Attendez ! Stop !

Mumu regarde son interlocuteur. Elle essaye de deviner s'il est saoul, fou, ou simplement con. Mais le charme de l'allemand opère en faisant voler en éclats les frontières de sa pudeur. Il s'engouffre dans son système sensoriel jusqu'aux portes de sa libido.

-C'est que je suis peut-être une saute-au-paf, mais pas une Marie-couche-toi-là ! Même qu'il faut voir à y mettre les formes, merde !

-S'il-vous-plaît !...

-Ah, bon ! Mais si je suis aussi tarte que vous le dites, pourquoi me proposer de visiter vos installations ? C'est la charité que vous me faites, ou vous êtes sœur soupir ?

Arrivée du champagne ! Le garçon dépucelle la bouteille sans y mettre le génie requis mais réussit toutefois à remplir les coupes sans dommage ! Mumu accepte la sienne, gourmande. Elle n'est pas du genre à bouder les plaisirs. Andréas lui ouvre les portes d'un domaine apparemment riche en vibrations scoubideuses nouvelles et en émois cardio-vasculaires à répétition. Et puis, la

curiosité insatisfaite est une source d'aigreurs intestinales dont elle n'a que faire.

-"Simple tactique, chère amie ! Une femme insultée qui ne vous écorche pas vif est déjà conquise ! En fait de tarte, vous êtes plutôt du genre petit-four ! Vos seins ressemblent à deux charmantes profiteroles dont on a le désir de lécher le glaçage. Votre allure générale ? une mille-feuille que l'on déguste couche après couche ! Quant à votre frifri, je l'imagine comme une coupe de sorbets aux parfums exotiques. Ma langue est impatiente d'en consommer toutes les subtilités.

-Sympa ! Même que vous auriez pu parler pudding ou flan ! mais si vous avez l'intention de me monter en chantilly, faudra voir à posséder le fouet qui convient ! même que je suis pas du genre à déguster avec une paille, moi !

-Des preuves, c'est cela ? Toutes pareilles !

Andréas prend sans vergogne la main de Mumu et l'introduit dans l'ouverture libérée de son pantalon d'alpaga.

-Constatez par vous-même que je ne vous conte pas de billevesées. Et encore, tel que vous le sentez là, il a passé la nuit au charbon ! j'ai dû honorer un dortoir d'école de filles, y compris la directrice de l'établissement et son chauffeur ! Non que je sois de la redingote, mais il était catcheur dans sa prime jeunesse !... Alors ?

Murielle ferme les yeux pour se concentrer sur le sexe d'Andréas. Elle a peine à imaginer que cette chose qui prend vie entre ses doigts puisse appartenir à un seul homme ! C'est vivace,

imposant et subtil à la fois, avec un zeste de gigantisme qui permet tous les fantasmes ! Elle soupire en quittant la caverne d'Ali Baba.

-Mon Dieu, cher monsieur ! Savez-vous que vous venez juste de tomber sous le coup de la loi pour attentat à la pudeur, exhibitionnisme, chantage et abus de bien coïtal ! J'ai très envie de vous poursuivre de mes assiduités, de vous traîner devant la chambre de mes voluptés !... Que diriez-vous de ce soir, vingt-deux heures, au piano bar du Missouri, promenade des anglais?

-J'allais vous le proposer.

Andréas remet de l'ordre dans son pantalon, contemple la bosse infligée au tissu et soupire de contentement.

-Un peu de repos me fera le plus grand bien ! J'avais un rendez-vous, cet après-midi, avec un couvent de religieuses. Je vais le décommander de ce pas. Autant me réserver pour notre nuit ! Je suis certain que nous allons établir quelques records à faire pâlir le Guinness-book !

-Reste à voir ! J'amènerai mon carnet de bal, question de comparer vos exploits avec ceux de mes anciens cavaliers ! et puis, des fois que vous m'apprendriez des danses que je ne connais pas encore, j'y marquerai les pas !

Faut pas avoir peur de s'instruire, à mon âge !...

Je range ma Mercédès non loin de l'Agence Jo White. Un réflexe de brousse qui consiste à analyser les lieux de loin avant de se jeter dans l'arène. En fait, c'est un peu idiot puisque cette agence m'appartient depuis la mort de Julien, mon baroudeur de père, qui a eu l'excellente idée de me concevoir lors d'un séjour au Katanga il y a plus de trente-cinq ans. (* - Voir Jo White n°1) De mes origines africaines, je garde un métissage ravageur qui transforme instantanément les autres usagers des trottoirs en chimpanzés lubriques. Hommes et femmes s'entend, à part quelques coincés du tiroir-fesse !

Je parcours la vie comme une louve, sensible aux bruits de l'aventure, prête à mordre, à feuler, capable, selon l'humeur, de griffer mortellement ou de faire patte-de-velours.

Armée de mes cheveux noirs de Jais et d'un regard coulé dans le vif argent, je dirige une petite équipe formée de Mumu, Adrien – un étalon oisif et fortuné qui a oublié d'être idiot – et Clotilde, la secrétaire de l'agence, dernier trait d'union avec mon père dont elle était amoureuse en secret.

Autre partie de l'héritage de ce dernier : Pierre Morris, commissaire de Police, amis de toujours de Julien, et Alpha, un intellectuel devenu clochard, avec un cœur gros comme ça !

Je pousse la porte de l'agence.

-Té, voilà le patron ! Malheur ! elle a encore mis les cuissardes, que ça vous a l'air de tapiner même en faisant son marché ! Du temps de Julien, l'agence avait de la tenue, qu'aujourd'hui ça vous prend des allures de maison close ! Si c'est pas triste de voir ça !

Clotilde désapprouve ma tenue et prend prétexte de l'hiver pour vouloir m'habiller d'une Burka tricotée façon cote de maille.

-Personne ne vous force à regarder !

Adrien n'aime pas qu'on s'en prenne à moi. De plus, je le soupçonne d'être un peu fétichiste.

-"Oh, vous, depuis qu'elle vous a fait une ou deux politesses en castrimini, que ça vous a tourné le sang comme une crêpe ! Les hommes, plus elles font pute, plus ils s'escagassent le scoubidou-à-frisson !

-Évidemment, vu sous cet angle, vous devez faire carême toute l'année. Pas étonnant que vous vous rabattiez sur les poischiche ! Pour Noël, je vais vous offrir un godemichet format camionneur ! Ça vous permettra les vidanges-graissages avant que les aigreurs ne vous fassent pousser la moustache !

Clotilde se met en devoir de faire avaler l'annuaire du téléphone à son collaborateur ! Effondré sous les cent kilos millésimés hors d'âge du pachyderme, il s'étouffe dans ses bourrelets roses et blancs. Il hasarde une main désespérée vers le boudoir privé de la secrétaire. Saisie par de telles privautés, elle fait un bond en arrière et manque renverser la détective ! Jo se plante devant ses partenaires.

-Bravo ! c'est "Le doigt s'amuse" ou "Le viol du Phénix" que vous jouez ? Ici, c'est une agence de détective, pas l'arrière-boutique de madame Claude ! Clotilde, soyez gentille et

retournez à vos fourneaux. Quant à toi, Julien, dans mon bureau d'ici trois minutes !... Et habillé correctement, s'il-te-plaît !

Je claque la porte, histoire de bien faire comprendre que je ne suis pas d'humeur. Adrien se présente quelques instants plus tard. Je rentre dans le vif du sujet.

-C'était pas ce que tu crois, tu sais ! C'est elle qui m'a agressé. Je lui avais promis une bitte-à-vapeur pour Noël pour la changer de ses octogénaires décatés et de ses navets vapeur du dimanche. La socca a dû lui monter à la tête.

-Laisse tomber Adrien ! Nous sommes dans la merde ! Depuis l'affaire Dutilleul, l'agence n'a procédé qu'à deux ou trois recherches... et encore, pour la dernière, il s'agissait de la perte d'un chien que nous avons retrouvé en train de copuler avec tout le chenil du quartier !

Si une enquête sérieuse ne nous tombe pas dessus très rapidement, je vais être obligée de fermer boutique et de chercher du travail.

-Tu pourras toujours aller chez le couturier local, j'ai vu qu'il cherchait une "petite main" pour travailler dans la culotte...

-Je t'en prie ! Ton humour tombe mal, je n'ai pas envie de rigoler !

-Tu sais bien que je ne te laisserai jamais tomber, Jo ! J'ai assez de fric pour moi tout seul et je te dois trop pour ne pas t'aider ! Souviens-toi que tu m'as sorti d'une merde épaisse,

justement dans l'affaire Dutilleul. Sans toi, ce salaud viendrait m'apporter des oranges à Fleury-Mérogis en se foutant de ma gueule... Tu as besoin de combien ?

-La TVA, l'Urssaf, ton salaire du mois dernier etc... Une jolie corbeille de huit mille euros. Je n'en ai pas le quart en caisse ! De toutes façons, il n'est pas question que tu m'aides financièrement, j'aurais l'impression d'être à vendre. Tu sais que j'aime trop mon indépendance !

Le téléphone intérieur profite du silence gêné qui vient d'envahir la pièce. Il émet son message crispant et répétitif. Clotilde annonce une cliente venue à l'improviste, une certaine Delphine Declaire, des Huîtrières Bordelaises réunies. Elle demande à *causer au détective*.

Madame Declaire fait entrer son vison, ses cinquante ans et son lifting par la porte capitonnée du saint-des-saints. Elle se dirige d'autorité vers Adrien.

-"Cher monsieur White ! Je viens à vous en désespoir de cause... Le commissaire Morris de la PJ m'a affirmé que votre agence était la mieux adaptée à...

-Excusez-moi de vous interrompre, chère madame Belon, mais vous faites erreur sur la personne. Je m'appelle Adrien ! Adrien Desgranges pour vous servir ! Jo White est cette charmante personne assise derrière son bureau.

-Mon Dieu, mais... mais vous êtes... une femme ?

-C'est ce que mon père m'a dit pendant trente-cinq ans et mes nombreux amants ne l'ont jamais démenti... Que puis-je pour vous ? Le commissaire Morris est un excellent ami. Il ne vous a pas envoyée à moi sans raison !

-C'est que, voilà, mon mari a disparu !

Jo pousse un soupir de frustration. Entre les chiens égarés et les cocus inconsolables, sa vie est vouée à ramener au bercail des brebis égarées dans le parfum "sui-generis" du péché originel ! Dans sa tombe, Humphrey Bogart devait la plaindre. Ou la traiter de minable !

-En quoi cela nous regarde-t-il, chère madame ? La police est là pour s'occuper de ce genre de cas. La section du RIF est même spécialisée.

-Bien sûr, mais... mon mari est parti il y a un an pour secourir un ami qui avait entrepris de descendre le fleuve Amazone en radeau et avait disparu aux confins du Pérou et de la Colombie. Je ne l'ai jamais revu depuis... Jusqu'à hier, où je suis certaine de l'avoir aperçu dans un quatre-quatre qui remontait l'avenue Jean Médecin. J'étais à pied, je n'ai pu rien faire ! Mais c'était lui, j'en donnerais votre main à couper !... Mon Dieu, il faut faire quelque chose !... Chéri, mon amour, reviens !

Le commissaire m'a fait comprendre qu'il ne s'occupait pas des disparus qui revenaient ! C'est pour cela qu'il m'a recommandé de m'adresser à vous ! Vous allez me retrouver mon mari, n'est-ce-pas ?

Adrien croit bon de prendre le relais :

-Mais certainement, madame Portugaise ! Jo est la spécialiste des fantômes ! Mais vous savez aussi que son agence est la plus chère de la Côte d'azur ? Ces enquêtes sont délicates. Elles génèrent d'importants frais que...

-Suis-je distraite ! Bien évidemment, votre prix sera le mien ! Les Huitrières-Bordelaises-Réunies savent être généreuses lorsque besoin se fait sentir. Combien désirez-vous pour démarrer l'enquête ?

-Dix mille euros d'acompte !...

Clair et net Je parle peu, mais sais saisir l'opportunité ! Je prends la relève de Julien :

-Il me faudra également tous les renseignements possibles concernant votre époux ! État-civil, photos, etc... Que fait-il comme métier ?

-Il est écrivain. Il travaillait sur une adaptation en allemand - c'est sa langue d'origine- de son dernier ouvrage : "Landru, ou les brûlures de l'amour !" En fait, c'est le seul livre que je connaisse de lui ! Mais nous n'étions mariés que depuis un an... quelle tristesse, un être si charmant !

-A-t-il un signe particulier ? Le nez crochu, par exemple ? une tâche de vin sur le menton, une jambe plus courte que l'autre...

-Un sexe énorme ! Oui, monumental ! Il doit développer dans les vingt-cinq centimètres en action. Dieu sait qu'il se repose rarement ! Bien sûr, c'est trop pour une seule personne. Je devais

souvent le partager avec ma femme de chambre ou quelques amies de passage. Cela se faisait en toute bonhomie, sans arrière-pensée, *A la bonne quéquette* comme il avait coutume de dire !... Il était si drôle... Un peu dépensier, certes, et il me coûtait très cher ! D'ailleurs, je ne sais pas ce qu'il faisait de tout l'argent que je lui donnais... Ma foi, avec un tel métronome à portée de main, on ne se soucie plus de la démesure ! Et puis, quand on aime...

Lorsque Delphine Declaire quitte l'agence, Adrien et moi savons tout des exploits amoureux de l'homme à la queue d'or ! Un allemand extravagant mais si gentil... qui possède la langue française aussi bien que la langue fourrée, ressemble à Paul Newman, dépense l'argent des autres sans compter le sien et ne peut vivre plus de vingt-quatre heures sans donner le meilleur de lui-même à la première petite culotte venue !

Un Dieu, quoi !

Je regarde le chèque de la cliente et fais un sourire espiègle à Adrien. Les affaires repartent. Reste, cependant, à mériter les dix mille euros, et cela ne va pas être facile. Tout ce que nous savons du Pénis-fantôme, à part ses mensurations et sa gueule de bellâtre, c'est qu'il roule en quatre-quatre et qu'on l'a aperçu dans l'artère principale de Nice ! Maigre prélude ! La partition comporte pas mal de trous dans les portées...

C'est l'instant que choisit Mumu pour entrer dans le bureau, les joues encore rouges du champagne matinal, la tête remplie de visions lubriques et prometteuses.

- "C'est pas vrai ce qui m'est arrivé ce matin ! même que je savais pas que des types comme ça avaient le droit d'exister et de traverser aux passages cloutés ! Putain, le mec ! avec un truc coooooomme ça ! même que j'y ai mis la main pour m'assurer que j'avais pas la bermude !

Du vrai ! Chaud et dur, avec la petite veine bleue qui ressemble aux rapides du J'embèze, et les glaouis comme des goumourdes ! jamais senti sous mes doigts un engin pareil ! même que j'ai hâte d'être à ce soir pour me l'assurer dans le garde-manger ! vu qu'Adrien, ça fait des lustres qu'il a oublié sa brosse à reluire !

T'es pas jaloux au moins, mon Didi ? De toutes façons, je peux t'assurer que tu tiendrais pas la distance ! Avec cézigue faut être la reine de l'apnée juvénile ! À mon avis, y te laisse pas le temps de respirer ou de t'essuyer la bouche qu'il a déjà remis le couvert, et pas question de chipoter comme une anglaise, c'est pas nouvelle cuisine et régime rachitique, son menu ! C'est plutôt potée-choucroute et petit salé. Si t'as pas faim, faut pas y aller.

Végétarienne du scoubidou, s'abstenir !

Un schleu, en plus!..."

Incroyable ! Je ramasse un des clichés du dossier Delphine Declaire et le présente à Murielle :

- "Il ne ressemblerait pas un peu à ça ton prince bandant, par hasard ?

-Ben merde ! C'est lui... Même qu'il a les cheveux un peu plus grisonnants que sur la photo, mais c'est bien sa gueule d'ange !... Où c'est que tu as eu son portrait ? Tu le connais ?

Pas encore, certes, mais ça ne saurait tarder ! Après les premières explications, je tire un plan sur la comète, laquelle doit en avoir par-dessus sa traîne de se faire tirer à tout moment et par tout le monde !

A suivre...